

Exploits du Régiment de la Chaudière

par Maurice DESJARDINS

Avec le régiment de la Chaudière, en France, le 5 août (P. C., par câble). — Au palmarès glorieux des captures de Hamel, Rots et Capriquet, les hommes du régiment de la Chaudière ont ajouté les victoires de Colombelles et de Bellemaist.

Ces vétérans de l'invasion sont encore solides après 54 jours de devoir en première ligne. Il est maintenant permis de raconter leurs plus récents exploits.

Le 17 juillet, les colonnes du régiment de la Chaudière ont quitté le village de Cambes-en-Plaine qu'ils occupaient après leur inoubliable conquête de Capriquet, et traversèrent à Benouville la fameuse rivière Orne sur des ponts solides, construits par des sapeurs canadiens. Ils s'installèrent dans Ranville pour la nuit.

Le matin du 18 à 5 h. 30, ils assistèrent au terrifiant bombardement aérien par des milliers de nos forteresses et bombardiers moyens et se dirigèrent vers Longueval, leur point de départ. Les compagnies du capt. Gabriel Beaudry et du maj. Fernand L'Espérance étaient en tête.

Leur premier objectif était les usines métallurgiques de Mondeville, au sud-ouest de Caen. Quelques minutes après le départ, ils se heurtèrent à une solide résistance et, malgré cela, réussirent à capturer le village de Colombelles.

Les Canadiens français firent de nombreux prisonniers et s'installèrent dans les ruines de Colombelles, pendant que le *North Shore Regiment* les dépassait pour s'installer dans les décombres des usines métallurgiques.

À la nuit tombante, le commandant reçut les ordres de passer à travers les bâtiments en ruine de Mondeville et de capturer Bellemaist, le nom que l'on donne à la partie ouest du faubourg de Vaucelles.

Toute la nuit, les gars de la Chaudière se battirent dans les rues et firent le nettoyage des maisons où des francs-tireurs allemands tenaient encore. Ici, d'autres prisonniers furent pris, portant le chiffre total des Boches vapturés à 139.

Les nôtres s'installèrent dans le gros château de Vaucelles. Le commandant appela ses commandants de compagnie, le maj. Gustave Taschereau et le capt. Laurent Leclerc, tous deux de Québec, et leur montra une vue parfaite de la plaine de Caen, du haut de la tour. Ils virent comment les Allemands avaient pu épier chacun de nos gestes pendant la bataille de Capriquet. C'était un parfait poste d'observation.

Les Boches étaient partis en vitesse, car les Canadiens français trouvèrent dans le mess des tasses de café encore pleines et des assiettes non vidées. Dans les armoires, ils découvrirent des uniformes galonnés ayant appartenu à des officiers supérieurs de la Wehrmacht.

Le régiment resta à Bellemaist jusqu'au 21. Ce jour-là, ils reçurent l'ordre d'aller relever le "Queens" des positions que ce bataillon bri-

tannique occupait à sept kilomètres au sud-ouest de Caen, dans le village de Soliers et le hameau voisin de Four pendant huit jours. Des Canadiens français occupèrent des positions stratégiques et furent bombardés par tout ce que l'on voudra des Nebelwerfers, des obus-fusées et des canons de 88, 105 et 155 millimètres.

Aujourd'hui, j'ai vu le petit chien blanc que le capitaine Maurice Cardinal de Montréal, adjudant du bataillon, a adopté à Soliers. Le caniche était affolé par la mitraille et courait en cercles lorsque Cardinal le prit sous sa protection et le baptisa Soliers.

Pendant ces huit jours orageux le commandant n'oublia pas ses devoirs. Il dicta au sgt. Marcel Paquette, de Montréal, des lettres aux parents de chaque soldat tombé donnant la date, l'endroit et les circonstances ainsi que de s détails sur l'inhumation et les services religieux cvhantés par le padre, le capitaine-abbé Wilbrod Huard, de Rimouski.

Le major Louis Taschereau, de Ste-Marie de Beauce, commandant en second, vient d'apprendre que la photo distribuée au Canada, d'un océan à l'autre, pour illustrer le nouveau casque de fer de l'armée canadienne en était une de lui.

Les vaillants soldats de la Chaudière ont reçu ces jours derniers, la visite d'un général qui avait tenu à les féliciter personnellement de leur magnifique tenue depuis le jour historique du 6 juin.